

GEORGES SAINT-BONNET

**PLEINS FEUX
SUR
L'OCULTE**

Lucidité

GEORGES SAINT-BONNET

Du même auteur :

Disponibles :

— INITIATION ET POUVOIRS

CAHIERS DE L'UNITISME

N° 5 — LE TAROT DES ROSE-CROIX
(Nouvelle édition)

N° 8 — GUÉRIR A COUP SUR

N° 9 — DE LA MAGIE SEXUELLE

N° 10 — JOIE, POUVOIRS, RÉUSSITE

CARNETS DE L'UNITISME

N° 1 — DÉPASSEMENT ET RÉALISATION

*

En préparation :

— PENSÉES ET MAXIMES

— LUEURS SUR LE SANCTUAIRE

— TOUTES LES FORCES DU MONDE
SONT A VOTRE DISPOSITION

**PLEINS FEUX
SUR
L'OCCULTE**

Editions A. G. I.

La source de toutes puissances...

Copyright by Editions A.G.I. — 1963
Tous droits réservés

POUR TOUTE PRÉFACE

On connaît notre but :

Exposer, diffuser et défendre le seul système d'idées dont l'application soit susceptible d'assurer à l'homme — au niveau individuel d'abord, puis au niveau collectif par voies de conséquences — une vie digne d'être reçue, vécue et transmise...

*

Bien entendu, et on le sait : nous n'avons rien inventé.

Ce système, qui est « l'ésotérique » traditionnel, est vieux comme le monde. Et notre seul mérite, si tant est que nous puissions en avoir un, sera de le restituer à sa rigueur « rationaliste » originelle (car il fut rationaliste bien avant Descartes), de le dégager des boues en quoi l'ont enfoui des générations de faux occultistes et de lui rendre ainsi son vrai visage, qui n'est pas d'insoutenables et prétentieuses sornettes, moins encore d'obscur et basses sorcelleries, mais de claire science et de pure sagesse...

**PLEINS
FEUX
SUR
L'OCCULTE**



I

Des mondes où roulent des mondes

Pleins feux sur l'occulte ? Soit. Ce doit être un beau spectacle et nous ne demandons qu'à voir... Mais, d'abord, que contient exactement ce mot : l'occulte ?

Mettons, pour être vraiment précis :

Un univers où roulent des mondes qui sont eux-mêmes des univers.

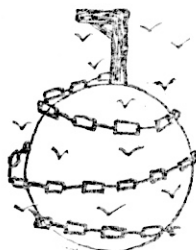
Rien de plus.

Alchimie, mystique, magie, yoga, kabbale, hermétisme, astrologie, tantrisme, spagyrie, voyance, philosophies initiatiques etc. etc...

Flirtons théorie...

Les ouvrages ne manquent pas qui, concernant ces univers, grouillent de

grandioses, vertigineuses et triomphantes théories. Et péremptoires, bien sûr ! Indiscutables... Que le lecteur avide de perspectives sans bornes ni limites veuille bien s'y reporter. Il sera certainement repu. (1)



... épousons pratique

Quant à l'ouvrage que nous voici en train de rédiger, nous le voulons d'une tout autre sorte : entièrement consacré à la pratique, uniquement fondé sur la pratique et ne comportant, en fait de théorie, que les rappels indispensables à certaines compréhensions pratiques.

1 — La plupart des ouvrages traitant de l'occulte, ou, si l'on préfère, des sciences et des philosophies marginales, ne valent pas cher. Quelques-uns, par contre, sont fort bons. Nous citerons, parmi les plus récents, ceux de MM. R. Amadou, L. Pauwels, J. Bergier et Kœstler. (Cf. de ce dernier auteur, « Le Lotus et le Robot », bien plaisante et utile exécution des hindouismes, yogismes, zénismes et autres produits importés.)

Dans le cadre du possible et sous le signe de la manipulation

Nous voulons cet ouvrage, en deux points :

A — Entièrement consacré à la « manipulation » au sens où les anciens prenaient ce mot, l'un des plus drus et significatifs que l'on sache. (1)

B — Entièrement conditionné :

a) — par la manipulation elle-même, ses impératifs, ses enclenchements, ses enchaînements etc.

b) — par la complexion humaine psychique, mentale et physiologique, ses possibilités réelles, ses moyens et ses servitudes...

*

Ainsi serons-nous en mesure de dire ce qu'un homme moyennement doué peut :

1 — Demander à l'occulte sans déraison,

2 — en obtenir sans danger,

3 — le tout aux conditions suivantes :

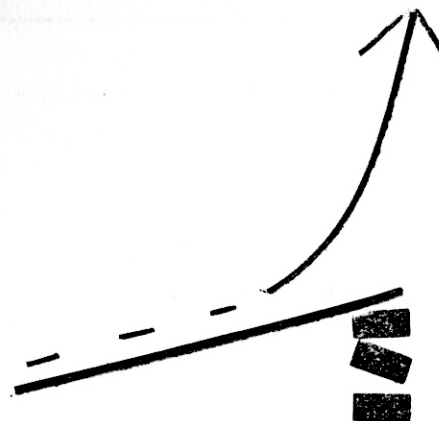
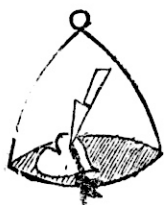
a) s'appliquer à la recherche

1) — Rien n'est su que la main ne le sache, dit l'adage.

de « quelques perceptions ou compréhensions » de base, qui seront définies un peu plus loin.

b) — accueillir (nous ne disons pas « accepter »), et sous bénéfice de constante révision, un certain nombre de notions fort simples et de toutes façons bienfaisantes, qui seront également définies plus loin.

c) — demeurer le plus qu'il se pourra (tout au long de la journée et au travers de n'importe quelles occupations) en un état d'esprit paisible et réceptif, et, dans la mesure où la chose est humainement possible, objectif, exempt d'apriorisme, et, surtout, de sentimentalité.



2

Mille ou trois ?

Nous procéderons par notes et notations, voire par notules. Un simple bout de phrase, piqué entre deux blancs ou deux astérisques, peut en dire bien plus long qu'un interminable chapitre.

Préférons-nous mille mots faisant éboulement à trois faisant tremplin ?

Ces notes, au surplus, ne feront qu'indiquer, situer ou constater, à moins qu'elles ne posent ou précisent des interrogations. Qu'on nous pardonne si jamais on y découvre une opinion. C'est que nous nous serons laissé surprendre.

Inhabituel assurément, et nécessairement en abomination aux officiels qui se gardent bien de l'enseigner, ce procédé de notations n'en reste pas moins le plus rapide que l'on puisse pratiquer. Le plus net et clair également. Le plus souple. Surtout, le plus honnête...

**Article de foi et certitude
dogmatique**

Est-il permis de parler, sans rire, de l'honnêteté des procédés habituels ? Ils sont fondés sur l'objectivité des exposés et le « sans tendance » des démonstrations, l'objectivité étant article de foi et le « sans tendance » certitude dogmatique, le tout directement issu de l'infailibilité universitaire...

En fait, les démonstrations ne sont-elles pas obligatoirement spécieuses, bourrées de formules en trompe-l'œil qui camouflent en acquis ce qui justement ne l'est pas ? Les exposés eux-mêmes, ces gros innocents tout de blanc vêtus, de quoi se nourrissent-ils sinon de glissements, pétitions, dérivations, dérobades et omissions ? Si les démonstrations sont spécieuses, les exposés sont pour le moins fallacieux. Beau couple indiscutablement. Parfaitement assorti : Faux-Nez et Fausse-Barbe...



Nous voici donc confirmés en notre idée première : de simples notes enregistrant ou situant un fait, signalant un possible, indiquant une inconnue

ou précisant une notion sans aucun souci d'inciter le lecteur à penser bleu plutôt que rouge ou vert. Dire ce que nous savons nous paraît suffisant.

Enfants du tourbillon et de l'ombre

Que chacun choisisse ce qui fera feu en son foyer ou flamme en sa lanterne. « Et tant pis pour ceux qui ne sauront pas choisir ! », comme dit une tradition.

Une tradition qui ajoute :

« Celui qui ne sait choisir est le
« fils du tourbillon et de la poussière.
« Qu'il attende que son père le vent le
« réchauffe s'il a froid ou que sa mère
« l'ombre le guide s'il s'égare... »





3

Raison globale

Plus de chercheurs qu'on ne croit s'engagent dans les brousses de l'occulte. Ils y tournent en rond un certain temps et ne tardent pas à revenir, le cœur meurtri et les mains vides... L'occulte serait-il un terrain où ne pousserait que l'échec? Il est au contraire le terrain où s'effectuent les plus précieuses récoltes. Encore faut-il savoir comment écarter les broussailles, cheminer sans trop d'encombre et s'établir au bon endroit.

Jamais échec ne va sans raison. Et les raisons des échecs mis en question ici sont « d'espèce » pour une part, c'est-à-dire aussi diverses que les individus, et, d'autre part, ne sont plus des raisons mais une seule raison globale, valable pour tous les cas. Disons-la :

Lorsque nous désirons une chose, c'est à cette chose que nous pensons d'a-

bord. D'abord et surtout. Elle nous fascine. Nous ne voyons plus qu'elle. Nous en sommes obnubilés et paralysés. Or, ce qu'il faut en vérité, si l'on veut réussir, c'est penser à soi d'abord.

D'abord et surtout... En voit-on le pourquoi?

On le verra à la seconde même pour peu que l'on procède à la petite et toute simple expérience que voici :



Sentez et percevez

Regardez n'importe quoi en face de vous. Un objet, une image, une tache de lumière. Regardez, pour commencer, comme vous le faites ordinairement, sans songer à votre propre personne. Puis oubliez l'objet et prenez bien conscience de votre être, ne fût-ce que physique, de votre attitude du moment et de la position de vos bras, de vos jambes, de votre tête où se trouvent logés les appareils mentaux de la vision. Sentez et percevez votre individu avec autant de précision et de « densité » que vous le pourrez.

Repensez ensuite à l'objet et regardez-le à nouveau sans cesser de vous percevoir vous-même, en votre masse vivante et lourde, en cette masse où rési-

dent quelque part les capacités de constater, de savoir, de se souvenir, etc...

Et voilà. Favorablement ou défavorablement l'expérience est terminée...

Soyons honnêtes...

Si l'on n'a pas immédiatement réalisé la différence de l'une à l'autre de ces deux façons de voir (et il n'en va pas autrement pour le savoir ou le penser), la lecture du présent ouvrage n'offre plus grand intérêt. C'est que l'on est verrouillé aux perceptions qui acheminent à la connaissance de l'occulte. Autant en prendre son parti et s'occuper d'autre chose. Il nous paraît honnête de le dire.

Hommes en qui les choses s'ajoutent...

Mais si l'on a d'emblée saisi la différence, que l'on marque un temps d'arrêt pour prendre clairement conscience de ce qu'elle comporte, implique et signifie... La première façon de regarder, l'habituelle si l'on préfère, est entièrement machinale. Elle ne comporte aucune pénétration (à moins que n'intervienne un élément passionnel), aucune acuité durable. Elle ne fait qu'effleurer les surfaces, et, bien entendu, ne détermine pas les moindres enregistrements mnémoniques profonds, de ces enregistrements qui font

les hommes en qui les choses s'ajoutent et se prolongent, les hommes qui «existent».

Rappel de soi et Présence

En disant ce que n'est pas la première forme de vision, nous venons de dire un peu de ce qu'est la deuxième, ce qui nous suffira pour l'instant. Nous en terminerons en abordant une notion dont l'importance est considérable au point que l'on doit clamer et proclamer que bien peu de choses le sont à un si haut degré. Car enfin, de quoi s'agit-il en somme?

De ce que Gurdjieff appelait le «Rappel de soi», de ce que tout le monde — sans d'ailleurs savoir exactement ce dont il s'agit — appelle la «Présence» tout court, de ce que l'on peut formuler ainsi selon l'enseignement de Maître Eckhart et la tradition unitiste : « Avant de vous préoccuper de faire ou d'apprendre, ou de prendre, de comprendre, de connaître, de dire etc... préoccupez-vous :

- 1 — de percevoir votre être (en sa permanence si possible), d'en posséder une conscience effective et de le poser en face de toutes choses,
- 2 — de maintenir cette perception présente, de la raviver

lorsqu'elle décroît et de la rappeler lorsqu'elle disparaît.

Cette pratique de la conscience et du rappel de soi est tenue par une majorité d'occultistes sérieux à qui se joignent des Vinci, Descartes, Voltaire, Balzac et autres personnages d'envergure, pour aussi « payante » que primordiale, mais également pour difficile à l'extrême.



Il est vrai : difficile à l'extrême. A moins que l'on n'utilise un ou plusieurs des procédés que nous indiquerons bientôt.

α

Il n'est pas indispensable, au surplus,

A — soit de rechercher cet état de rappel ou de présence sans répit ni cesse. (Il y faudrait une tension qui ruinerait en quelques semaines les nerfs les plus solides. Une dizaine de minutes par jour, en trois ou quatre reprises

espacées de plusieurs heures, suffisent amplement.

B — soit de rechercher le dit état au maximum d'intensité dont on est capable. (Il suffit d'y penser aussi souvent qu'on le peut, mais sans peser, en esquissant très vite les mouvements psychiques nécessaires.)



Ceux qui réussissent le mieux

Les sujets que nous voyons le mieux réussir sont ceux qui, dans l'ensemble, pratiquent selon cette dernière formule, et pratiquent avec modération... Ici, toutefois, il est possible qu'une observation nous soit faite :

Avec ou sans modération, ne croyez-vous pas qu'un tel exercice, des mieux indiqués sans doute pour un candidat aux hautes réalisations mystiques ou magiques, ne soit sans proportions avec de simples recherches de voyance ou de télépathie ?

Nous ne nous préoccupons pas actuellement de ce qu'entreprendra le sujet. Ce que nous voulons, c'est qu'il soit

en état « d'entreprendre », cette nécessité n'étant pas moins impérieuse concernant la télépathie ou la course à pied que la magie ou les vols intersidéraux... Quel que soit son but, sa quête ou son projet, l'homme est son propre et seul outil, son propre et seul instrument ou levier. Se soucier du but sans se soucier des mécanismes mentaux ou autres qui permettront éventuellement à l'instrument d'y parvenir est absurde évidemment. Nul n'y contredit. Mais l'énorme majorité des intéressés ne cesse, pour autant, de se comporter exactement « à rebours ».



Ce n'est pas tout :

Nous noterons encore, pour préciser, que :

1 — s'il y a des disciplines particulières pour l'astrologie, la kabbale, la magie, l'action de la pensée à distance, etc.

2 — ces disciplines ne produisent ni ne peuvent rien produire de sérieux aussi longtemps que la discipline de base — celle dont nous venons de parler, qui est du « rappel » ou de la « présence » — n'est pas observée et pratiquée. Celle-là seule porte fruit. Toutes les autres s'exercent dans le vide, et, de ce fait, sauf bien remarquables prédispositions — épuisent

et dessèchent sur place ceux qui s'y adonnent...

3 — ... alors que la seule discipline de base, sans adjonction ni adjuvant d'aucune sorte, peut apporter de saisissants résultats en de nombreuses et apparemment fort différentes matières...



4 — Nous disons « apparemment » parce que l'occulte, en fait, se présente et s'offre d'un seul tenant, d'un seul bloc. Tout y est solidaire, continu, interférent, assujetti aux mêmes lois, principes et puissances. Tout y est inséparable et communiquant, lié comme le temps à l'espace, le fini à l'infini, le relatif à l'absolu, le bon au mauvais, le vrai au faux etc., si bien qu'une porte ouverte ici est une porte ouverte partout, si bien qu'un pas fait dans les domaines de la voyance est un pas fait dans les domaines de la magie ou de l'astrologie etc., et réciproquement, sans que l'on puisse jamais savoir ce qui est hiérarchiquement au-dessus ou au-dessous pour l'indiscutable et claire raison qu'il n'y a pas plus de hiérarchie, en ces sortes de matières, qu'il ne

peut y en avoir de chimie à physique, de piano, à violon ou à peinture à l'huile...



5 — Jamais on n'insistera suffisamment sur le fait que cette discipline ou technique, que nous appelons de «base», est «payante» en raison de sa propre et seule action, et parfois fort rapidement. Par exemple lorsqu'elle détermine en quelques semaines (ce qui est fréquent) des «mûrissements» qui ne s'effectueraient normalement qu'en plusieurs mois ou années.

6 — Et sur cet autre fait (effleuré au paragraphe 3 ci-avant) que les techniques spéciales de dédoublement, de divination ou de transmission de pensée etc. etc., ne donnent généralement rien alors que la technique de base provoque souvent, sans même que l'on y songe, les phénomènes vainement recherchés par ailleurs.

7 — En résumé, le secret d'un bon départ pour l'occulte — quelles que soient la ou les régions que l'on veuille explorer — consiste :

En l'instauration au-dedans de soi d'un état de «rappel» ou de «présence» tel que demeurent toujours actives les

notions fondamentales suivantes:

a) — que l'homme doit se situer, en face des choses (et des autres hommes s'il veut les manipuler), comme étant le premier à exister et à compter, le plus dense et le plus conscient. (1)

b) — Qu'il n'entre en possession de tous ses moyens, y compris pour apprendre, qu'à partir du moment où il s'établit en cette position de prééminence, même abusivement.

c) — et que faute de procéder ainsi, il demeure au-dessous de ce qu'il souhaite dominer sans aucune possibilités réelles, non seulement de réussir dans l'occulte, mais également dans la vie, sauf par grâces, fantaisies ou faveurs du hasard, toutes choses d'espèces as-

1 — Que l'on ne se récrie pas trop vite, surtout au nom de la spiritualité ou de la morale, en parlant d'un renforcement fatal de l'ego. La morale n'a rien à voir ici et ce n'est pas de spiritualisme qu'il est et doit être question au point où nous en sommes, mais de mystique. Et nul n'ignore, en mystique, que le meilleur système de liquidation de l'ego est justement celui qui consiste à le renforcer d'abord. Commencer en do n'oblige pas à terminer en ut.

sez décevantes pour que l'on évite d'y compter.

α

Résumons encore :

Nous ne sommes que par la consistance que nous savons nous donner.

Et nous ne pouvons agir ou nous manifester efficacement — ne fût-ce que pour comprendre et apprendre — que dans la mesure où nous possédons assez de consistance pour prendre, retenir ou nous servir à nous-même de base, de point d'appui, d'amarrage ou d'envol.



4

Nous dégagerons maintenant, à la faveur d'un témoignage remarquable, les éléments, notions ou impératifs susceptibles de conduire plus avant sur le chemin des réalisations... Pour nous, ce témoignage n'est évidemment pas une révélation. Tant s'en faut. Il n'est qu'une confirmation.

Mais une confirmation du bien-fondé des enseignements et des méthodes unitistes. Une confirmation positive et précise, rigoureuse, probe et d'autant plus significative, par ailleurs, qu'inattendue et piquante en raison de la personnalité même de son auteur — vous pensez : un vrai savant ! — le mathématicien Gérard Cordonnier, l'une des rares valeurs dont notre pays puisse actuellement s'honorer.



Polytechnicien, chef de service et professeur à l'école du Génie Maritime, chargé de recherches au C.N.R.S. et délégué de la France à d'importantes fonctions internationales, M. Gérard Cordonnier dit à peu de choses près ce que nous ne cessons personnellement de répéter depuis quelques années, et l'Unitisme depuis quelques siècles, mais il le dit autrement, dans les perspectives et les prolongements d'une discipline non seulement admise, mais reconnue, officielle, universitaire, rassurante et généralement tenue pour exclusive de toutes ombres, brumes, déformations ou complaisances.

Or, pour peu que l'on connaisse notre but, et on le connaît (1), on trouvera de bonne guerre que nous utilisons, pour faire pièce aux habituels détracteurs de nos certitudes, des textes triplement autorisés par vertu de qualité, de diplômes et de position sociale.



(1) — Diffuser par tous moyens et en toutes occasions les seules connaissances susceptibles d'assurer la réussite matérielle et morale, puis l'épanouissement et le bonheur des individus et (en conséquence) des collectivités.



5

Mais écoutons notre mathématicien (1)... Dès le début de son mémoire, il met en lumière l'une des faces de la question par le rappel des propos que lui tenait l'un de ses premiers professeurs :

«Faites attention, me disait-il. Vous m'énoncez immédiatement les solutions avec toutes leurs particularités, avant de rien démontrer. Cela vous saute aux yeux et vous paraît évident. Mais vous risquez aux examens d'avoir 0 au lieu de 20 parce qu'un examinateur qui ne vous connaît pas ne croira jamais que vous trouviez instantanément les résultats.»

(1) — Les textes que nous citons sont extraits d'un mémoire publié dans le n° 2 de Planète, l'une des seules publications mondiales — et la mieux faite indiscutablement — soucieuses des compréhensions véritables, des nécessités et des intérêts humains permanents, des

« En fait, tout en aimant dessiner des figures très soignées, j'avais pris l'habitude de me représenter des figures imaginatives, les yeux fermés, et en un instant très bref une foule de propriétés liées aux éléments de la figure surgissaient, interféraient, jouaient dans mon esprit, et me présentaient bien souvent des solutions simultanées. Leur évidence était pour moi aussi claire que tout détail de raisonnement. Au lieu de cheminer dans un sentier de démonstration je « survolais » le domaine géométrique. »

Ces mots sont exactement les mots qui conviennent : surgissement, évidence, « survol » et non cheminement. Retenons-les. Ils nous diront tout à l'heure bien des choses bonnes à savoir. Et lisons cet autre passage qui n'est pas moins lourd d'utiles significations :

libertés mentales, des anti-conformismes indispensables et, en fin de compte, de l'élargissement ou du dépassement de l'esprit.

Profitons de cette note pour indiquer que « Planète » qualifie le mémoire d'où sont tirées nos citations de :

— ...*texte essentiel à la compréhension des états supérieurs de conscience.*

...et dit de M. G. Cordonnier qu'il :

— ...*suggère en outre une méthode de fonctionnement de l'esprit qui n'a évidemment jamais été envisagée par l'enseignement officiel, et qui est parallèle à l'ascèse mystique.*

« Comment concilier ces besoins d'une détente profonde du corps, et d'un recueillement attentif de l'esprit ? Le mot « relaxation » n'existait pas, mais qui donc m'inspirait de contrôler le relâchement de tous mes muscles, et de faire des respirations profondes à une cadence et un rythme spécial qui tenaient davantage de la danse que de l'exercice respiratoire ? Mon corps semblait dans une profonde détente, et bientôt il dormait, tandis que mon esprit libéré, resté attentif à sa contemplation, s'éveillait dans un monde purement intellectuel, où il n'avait plus la moindre notion de son corps ni de l'espace physique. (...) »

»

« Un certain dédoublement faisait que l'esprit se regardait lui-même contempler. Il se produisait, malgré l'immobilité, un effet d'ascension lente, permettant de dominer de plus haut le panorama intellectuel, d'étendre le regard plus loin en situant ici ou là dans le lointain des domaines encore inconnus qu'il me faudrait explorer avant de résoudre certaines questions. »



« En « math-élem » le cours de philo sur « l'attention » m'avait déplu. On nous parlait de concentrer l'esprit sur un point particulier, et intuitivement je sentais que ce n'était là que le « B, A, BA » de la question, et que l'attention était une faculté en germe, comme le grain de sénévé, « la plus petite des semences », dit l'Évangile, qui peut croître et devenir un grand arbre... Élevé avec piété, mais ignorant encore tout de la mystique, il me semblait avoir découvert dans la solitude une des portes du Royaume du Dieu Géomètre. La clé de la porte était la contemplation par laquelle l'attention se développe, prend racine, déploie ses branches, où se posent les « oiseaux du ciel » et couvre de son ombre une étendue toujours plus grande... L'attention, d'abord « ponctuelle », s'étend ensuite à plusieurs points au lieu d'un seul, puis s'épanouit en « dimensions » nouvelles... Il y a là un talent à faire fructifier, et c'est là un secret essentiel que malheureusement on ne nous enseigne pas, car nous avons des professeurs et non des « maîtres » ! »



« Je tiens à insister sur plusieurs points. L'immobilité de l'esprit ressemble à celle du chasseur à l'affût, mais il y a en fait une activité d'ordre supérieur, dans un effort de patience et une attention généralisée. Parfois le gibier ne se montre pas, on ne « lève » pas tout de suite la solution ! Aussi avais-je l'habitude de laisser souvent mûrir en esprit une demi-douzaine de problèmes à la fois, en les surveillant de temps en temps. La notion de brume est essentielle dans mon expérience.

Il y a passage progressif de l'état de veille à l'état d'éveil, et non instantanéité de la vision. Si les calculateurs prodiges font penser aux machines électroniques numériques, la vision géométrique fait penser au contraire aux machines analogiques. Il semble que certains phénomènes de propagation analogique et d'équilibre peuvent s'y produire au ralenti. »



« Grâce à la géométrie, j'avais toujours pu vérifier le matin ce que j'avais vu la nuit « en songe ».

J'allais pouvoir aborder d'autres domaines invérifiables, en sachant quel profond silence intérieur est nécessaire, et quelle hu-

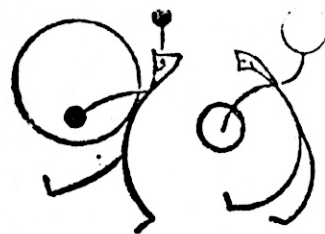
mlité d'esprit, pour « percevoir » sans y mêler de fantaisie imaginative " parasite ". »



« Une pensée m'obsédait depuis quelque temps : notre vision des choses est extérieure et perspective à partir de la position des yeux, tandis que celle d'un Esprit omniprésent doit être intérieure et conforme, en contact plus ou moins intime avec la création. Soudain, les yeux clos, je fus plongé en esprit dans une telle vision, limitée en étendue à l'intérieur de ma chambre. Tout était vu simultanément, et de partout. J'ignore la durée de cette « survision » ; elle ne s'est jamais reproduite. »



« Sans doute nous n'avons pas tous les mêmes dons, ni les mêmes talents. Puisse mon témoignage inviter pourtant quelques chercheurs à faire fructifier ce qu'ils ont en germe, en fuyant l'activisme pour se donner le plus possible à l'action contemplative, même dans le domaine de leur profession, et à travers celle-ci, vers des fins supérieures. »



MOYENS D'INVESTISSEMENT

Qu'avons-nous fait jusqu'ici ? Rien d'autre qu'enregistrer des faits. Le lecteur voudra bien nous en donner acte. Des faits patents, limpides, aisément vérifiables et si clairement établis qu'il serait déliant de les contester.

Or, ce sont ces faits que nous allons utiliser maintenant — et ces faits seuls — pour poser quelques-uns des plus sûrs moyens d'appréhender (et d'investir l'occulte) en n'importe lesquels de ses domaines.

Nous partirons, et dans l'ordre, des données incluses aux citations que l'on vient de lire, nous réservant d'y ajouter quelques commentaires et un certain nombre d'indications ésotériques essentielles, de celles qui font pivot, socle ou charnière.

Faites attention... (page 33)

Le jeune Cordonnier eut assurément beaucoup de chance de tomber aux mains d'un tel professeur. Si rares sont les éducateurs capables d'admettre l'inhabituel, surtout heureux, et de tenir pour bons et valables des résultats obtenus hors des normes ou des routines. La plupart, loin d'accepter les faits de ce genre, les refusent et les nient, vitupèrent, condamnent, et, plus souvent qu'on ne le croit, détruisent ainsi en de jeunes esprits de merveilleuses possibilités. Peut-on le leur reprocher? Même pas. Ils sont d'honnêtes mais minables robots travaillant à la chaîne aux différents postes d'un gigantesque laminoir à niveler l'esprit. Ils laminent comme ils ont été laminés. Ils étêtent. Ils ratissent. Et c'est ainsi que les grandes civilisations prolifèrent dans la boue, au niveau des ornières jusqu'à ce qu'elles s'effondrent sous le poids des cuistres.



Imaginer... fermer les yeux... survoler... (page 34)

La vraie science étant de simplifier, M. G. Cordonnier est indiscutablement un vrai savant. Il formule sa recette de la «voyance» mathématique — laquelle est

évidemment valable pour toutes les catégories ou formes de connaissances — avec une simplicité quasiment évangélique, telle qu'il est impossible de la réduire à moins... « Imaginer... fermer les yeux... survoler... »

Il y a là de quoi crisper à mort des légions de penseurs diplômés. Tout est dit cependant. Et fort bien... Qu'ajouter qui puisse forcer l'entendement des sans oreilles ou des «oreilles plâtrées»?



On ne peut ajouter que pour ceux qui entendent déjà afin qu'ils entendent mieux encore et qu'ils bénéficient, s'ils veulent expérimenter ou pratiquer, d'un plus important et riche bagage... Nous ajouterons donc, point par point :



Fermer les yeux

Il s'agit, ce faisant, de s'établir aussi agréablement que possible en cet «espace» intérieur que beaucoup identifient à la «chambre secrète» dont parle Jésus de Nazareth...

La « chambre secrète », en fait, n'est pas tout à fait cela. Mais peu importe pour le moment. Ce qui compte, c'est de plonger « au-dedans de soi », de ne plus vivre que de « vie intérieure », de ne plus exister « qu'en pensée et en sa pensée. »

(Fermer les yeux n'est évidemment qu'une commodité que l'on se donne. Clore les paupières facilite la concentration, tout au moins au début. Mais il faut finalement parvenir à s'isoler les yeux ouverts, ne fût-ce, selon la formule des anciens Celtes, « qu'en signe d'acceptation ou de dépassement du monde ».)

Imaginer...

...Ou visualiser, ou évoquer, ou laisser se manifester, etc. etc... Cela dépend de la nature des problèmes ou des questions posées.

C'est le mot imaginer, toutefois, qui exprime l'essentiel de ce qui est à faire. Et à faire « sans forcer », sans tension ni crispation, dans « du flou et en douceur... »

(En toutes choses de l'occulte, vouloir n'est jamais nécessaire. Désirer suffit et se révèle toujours plus efficace. Désirer calmement, surtout, désirer paisiblement, en toute confiance et sérénité.)

Nous inviterons ici nos lecteurs à réfléchir sur les interrogations suivantes :

— L'imagination est-elle la faculté d'associer, conjuguer ou amalgamer intellectuellement diverses données, concepts ou éléments pour aboutir à une espèce de création originale ?

— Ou bien est-elle un « sens » ?
Un sens au même titre que l'odorat ou le toucher ?

Survoler

Si le problème à résoudre est placé au centre et sous l'œil de la conscience, en cet espace psychique qui ne relève en rien de l'univers extérieur, une espèce de décalage se produit. Le problème n'est plus perçu d'un point déterminé et par conséquent d'une façon limitative. Il est perçu de tous les points et sous tous les angles à la fois. Il est « piégé » en une vision qui l'enveloppe, et, en même temps, le pénètre. En une vision qui le saisit d'un bloc par le dedans et par le dehors et surclasse le raisonnement en le rendant inutile. Le sujet accède alors à une dimension « coiffante » ... Précisons par un exemple :



X est un animalcule intelligent, mais seulement capable de percevoir deux dimensions : longueur et largeur. Pour lui, la hauteur n'existe pas. Il ne voit que des plans sans épaisseur.

Supposons-le posé sur la bordure d'une cuve pleine à ras-bord... Que voit-il de la cuve et de son contenu ? Une surface et rien de plus...



Supposons maintenant qu'un animalcule supérieur, un homme par exemple plonge une tige de bois ou de métal dans le liquide pour en évaluer la quantité...



Que percevra, de cette tige, l'animalcule inférieur de son poste d'observation ? Il percevra le passage de quelque chose, non la continuité de ce quelque chose. Il percevra une succession de rondelles sans épaisseur, rien de plus. Comment percevrait-il la tige puisqu'il ne voit qu'à deux dimensions et que, pour lui, il n'y a pas de «au-dessus» ni de «au-dessous» (1)



Cet animalcule pourra-t-il éventu-

(1) Ni d'avant ou d'après ce qui met en évidence le bloc temps-espace.

ellement parvenir, à force de notions, de concepts et de raisonnements, à se faire une idée de la tige et de l'animacule supérieur qui le meut ? Peut-être, dans la mesure ou un aveugle peut se faire une idée de la Joconde ou du Mont-Blanc...



Inutile d'insister n'est-ce pas ? Si doué soit-il, notre animacule n'ira pas bien loin par le «cheminement» mental, ni bien vite et sûrement. Autre chose sera s'il accède à la dimension supplémentaire dont bénéficie l'animacule supérieur qui manipule la tige. Il n'aura plus besoin de raisonner sur des notions et des concepts. Il n'aura qu'à regarder. Il verra. Et il saura... Tel est l'intérêt de la méthode de voyance qu'indique M. G. Cordonnier..

Une telle voyance peut apparaître dans et par la pratique de la concentration, voire même de la simple relaxation. Mais il y faut des sujets exceptionnellement doués, très attentifs et subtils, très adroits à se manipuler eux-mêmes intérieurement.

Hâtons-nous de le dire : il y a pour chacun de nous une voie préférentielle, déterminée par la complexion psychosomatique, des particularités et des

dosages. C'est cette voie-là qu'il faut chercher.



Les résultats, aussi longtemps qu'on ne l'a pas trouvée, demeurent incertains : des manifestations douteuses et des phénomènes sans consistance réelle, semblables à des reflets toujours sur le point de s'évanouir. On n'avance pas. L'impatience s'en mêle qui ronge et détruit tout. Il faut renoncer et trouver autre chose. Quoi par exemple ?

Voici : que cette faculté relève du rationnel ou de l'irrationnel, ce qui est à considérer de fort près par ailleurs, ne présente ici aucun intérêt. Ce qu'il convient d'enregistrer c'est qu'elle est conditionnée par un état d'être spécifique (ou en fait partie) lequel état est conditionné à son tour par une façon de penser, de voir et de comprendre.

Le corps s'endort. L'esprit se regarde regarder et monte. (Voir p. 36)

Deux phrases du mémoire de Monsieur Cordonnier méritent d'être citées une

fois de plus: « Mon corps semblait dans une profonde détente, et bientôt il dormait, tandis que mon esprit libéré, resté attentif à sa contemplation, s'éveillait dans un monde purement intellectuel, où il n'avait plus la moindre notion de son corps ni de l'espace physique. Un certain dédoublement faisait que l'esprit se regardait lui-même contempler. »

Elles donnent ces phrases (s'il en était encore besoin), la preuve que Monsieur G. Cordonnier ne raisonne pas — au sens purement mental et mécanique du terme —, mais vit sa pensée.) Ce n'est pas une théorie qu'il nous rapporte ni une doctrine, ni un système d'opinions. Il n'y a ici aucune opinion. Il y a une expérience. Et la plus riche, la seule efficace: celle qui consiste à faire sortir l'esprit de ses enchaînements automatiques pour le faire témoin de ses propres activités.



Il devient le « spectateur » de son propre spectacle. Il est en scène et tient son rôle, mais il est également assis au balcon d'où il assiste à la pièce.

Contemplation... Mystique... (p. 36)

M. G. Cordonnier nous parle du passage de l'attention à la contemplation. Il va même jusqu'à prononcer les mots de «mystique» et de «Dieu des Géomètres». Sans doute entre l'attention et la contemplation n'y a-t-il que différence de degré d'intensité ou mieux d'acuité visuelle.

Mais le monde qui se révèle à la contemplation mystique est différent. Son objet est celui du non-manifesté, du non-formel, du vide. Il n'y a plus de lieux séparés occupant des places distinctes dans l'espace. Pas de relatif s'opposant à l'Absolu. Il n'y a plus ni temps ni espace. Ce n'est plus le monde de l'en-deçà intellectuel, mais de l'au-delà spirituel.

De l'état de veille à l'état d'éveil... Vision analogique.

M. G. Cordonnier nous rapporte son expérience de l'éveil. Le passage de l'état de veille à l'état d'éveil est pour lui progressif. Pour d'autres il peut être brusque. Longtemps l'on a frappé à la porte et la porte s'ouvre tout à coup, ou mieux l'on s'est retourné et l'on a trouvé derrière soi la porte ouverte. C'est la deuxième naissance dont nous parle Christ. C'est le symbolisme de la carte du pendu dans les tarots, le retournement, et celui de la carte de la mort. On ne peut s'éveiller

dans un autre monde après la mort que si cet éveil a déjà eu lieu avant la mort.

La pensée analogique est le processus même de la compréhension occulte et surtout mystique. A n'est plus ni A ni B, mais A est comme B. Un est le tout. C'est le «Avant que tout ceci ne fût, j'étais.» de Maître Eckhart.



Il ne faut certes pas beaucoup de mots pour que s'éveille la compréhension de ceux qui peuvent comprendre. Mais cent milliards de mots, si bien choisis soient-ils, n'éveillent jamais rien en ceux qui ne peuvent pas comprendre. Disons-nous que les mots sont des clés? Si l'on veut. Nous ajouterons même qu'ils ne sont que cela, et qu'aucune clé ne peut ouvrir un coffre ou une tête avant que cet esprit, ou ce coffre, ne soit prêt à s'ouvrir. Et ce n'est pas la clé qui compte d'abord.

Silence Intérieur... — Humilité d'esprit. (Voir p. 36 - 37.)

Ces conditions sont claires. L'intelligence n'interposera plus ses opérations entre l'esprit et le réel. Les solutions aux

problèmes que nous posons ne seront plus facturés, manufacturés par nous, mais elles sont données. Elles nous seront données, si nous nous maintenons dans l'état d'être utile pour les accueillir.

Survision... (Voir p. 38)

C'est ce que cherchent les occultistes par le truchement du dédoublement.

D'aucuns douteront de l'expérience de M. Cordonnier. Mais qu'ils y prennent garde. Ils douteront de la parole d'un homme naturellement équilibré, précis et droit. Et pourquoi douteront-ils ? Parce qu'ils se verront dans l'impossibilité d'en faire autant. Belle raison, n'est-ce pas ! Et beau raisonnement ! Du moment que je me perçois incapable d'une chose, personne au monde n'en saurait être capable.



« Puisse mon témoignage... » (Voir p. 38)

Le conseil final que donne M. Cordonnier est le plus simple, le plus

fort et le plus utile qui puisse être donné à toutes les époques mais à la nôtre plus particulièrement. Il est de « fuir l'activisme pour se donner à l'action contemplative ». On voudrait qu'il soit entendu car il apporte solution à tous les problèmes aussi bien individuels que collectifs.



Nous pouvons maintenant, après le commentaire de ces quelques citations-témoignages, et compte tenu de ce que nous avons noté aux chapitres précédents, poser un certain nombre de certitudes, sous qualification expérimentale. Par exemple :

- 1 — Les possibilités ou capacités humaines de connaissance ne sont pas uniquement celles que les officiels du savoir définissent, admettent ou utilisent.
- 2 — Certaines leur échappent, ce dont il faut les plaindre sans doute, qui ne sont assurément pas des moins hautes et fécondes.
- 3 — Ces possibilités ou capacités ne sont pas courantes et, pour de nombreuses gens, relèvent du « miraculeux », ce qui est absurde.
- 4 — Elles sont inhérentes à la complexion humaine et peuvent être méthodiquement éveillées et développées.

5 — Elles seraient infiniment plus fréquentes si l'occulte et les enseignements qu'il comporte n'étaient sans cesse dénaturés, honnis, combattus, sophistiqués, interdits ou seulement dissimulés par les plus extravagantes conjonctions d'absurdités, de mensonges et d'insanités que l'on puisse concevoir sous le signe des écoles, des églises et des académies.

Ici s'interrompt partiellement le texte de «Pleins feux sur l'occulte». La mort n'a pas permis à Georges Saint-Bonnet de l'achever, comme il le voulait.

Toutefois l'examen le plus scrupuleux des notes laissées par l'auteur nous a permis de retrouver la conclusion qu'il comptait donner à cette brochure.



CEUX QUI ONT SENTI L'APPEL...

L'occulte existe. C'est bien pour cela que nous voulons l'abolir. Et l'abolir en le dépassant, en le surclassant.

Je salue tous les chercheurs de l'occulte, même s'ils se trompent, même s'ils s'égarent. Au moins, ils ont senti l'appel et se sont mis en quête du seuil. S'ils vont au diable aujourd'hui, demain ils iront à Dieu.

Le diable possède une magnifique vertu. Il fait repoussoir. Il est comme

un mur contre lequel les âmes finissent toujours par rebondir.



Il en attire quelques-unes. Il n'en absorbe aucune. Seule l'aspiration de Dieu est définitive.

Les occultistes sont des gens pour qui le mystère existe. Ils ne sont donc pas à plaindre. Ils essayent de voir ce qu'il y a dans la boîte.

Dans la boîte, il y a une clé. Et cette clé, la voici :

DE L'ETAT FONDAMENTAL

Et d'abord, nous dirons ceci, qui est assurément l'une des choses les plus importantes que puissent entendre les hommes, et des plus grosses de conséquences pour ceux qui sont capables de comprendre.

Il est possible, et même assez facile pour certains, hommes ou femmes,

de déceler au-dedans d'eux-mêmes une sensation diffuse d'agrément...

Si l'on préfère : Il est possible de prendre conscience d'un état sous-jacent de bien-être, état permanent et fondamental, présent en chaque individu, mais ordinairement masqué par d'autres états, essentiellement transitoires et superficiels ceux-là, mais aigus, lancinants et de nature obsessionnelle, états de peur, d'angoisse, d'excitation érotique, d'orgueil...



L'homme qui prend conscience de cet état et qui parvient y à demeurer de jour en jour davantage, ne tarde pas à constater qu'il a découvert *la source de toutes puissances et accomplissements.*



La source dont parlait Marc-Aurèle, que Socrate utilisait et à laquelle Descartes déclarait tout devoir, principalement la philosophie dont sa gloire est faite.

La source où s'abreuvent tous les inspirés, ceux des sciences, ceux des arts, ceux des monastères et ceux des révolutions. tous et y compris les conquérants de finances et même de guerre...

La source de toutes paix et joies, équilibres, sérénités, consolations, dépassements... et même s'il le désire.

La source de tous succès matériels,
réussites sociales, gains et profits...



Toutes les possibilités du monde,
dès lors s'offrent à cet homme... Les-
quelles choisira-t-il ?

Peu importe, en vérité... Puisqu'il
possède, au-dedans de lui, «de quoi trans-
former en soleils, comme disait Emerson,
les plus ternes d'entre les étoiles.»

FIN

Achévé d'imprimer
le 1 juillet 1963
A. G. I. - Imprimeur
1 rue des Gouttières
— Antony (Seine) —

Dépôt légal : Troisième trimestre 1963